

## Présentation Altruisme

Dossier un peu complexe, car il cherche à rendre compte des avancées des sciences dans l'analyse de l'empathie comme contagion émotionnelle favorable à la bienveillance inconditionnelle.

[www.youtube.com/watch?v=oJcoP8xAl2o](http://www.youtube.com/watch?v=oJcoP8xAl2o)

### I) Définition

Altruisme : mot utilisé par Auguste Comte<sup>1</sup> dans le "Catéchisme positiviste, qu'il définit comme ensemble des penchants bienveillants de l'individu », soit une attitude d'attachement, de bonté, voire de vénération envers les autres. L'altruisme est une disposition qui conduit à s'intéresser, à se dévouer, à se consacrer et à vouloir faire le bien, à aider, à faire preuve de générosité envers les autres, sans rien attendre en retour.

Altruisme : terme d'abord non religieux qui prend le relais de la charité Cf. la définition du Robert note1

Comme disposition innée il coexiste avec l'égoïsme qui est un attachement exagéré au moi, ego

Le grand problème humain, affirme Auguste Comte dans son Catéchisme positiviste, est de « subordonner l'égoïsme à l'altruisme » (Comte 1852 : 82).

Le 1er texte distingue :

#### **Égoïsme :**

1- Le souci de notre propre intérêt :

2- un trait de caractère

3- Une position philosophique , *l'égoïsme psychologique* : par nature l'homme serait égoïste cf. dimension innée. L'auteur montre que dans ce cas (*Égoïsme éthique*) faire de l'égoïsme une obligation n'a pas de sens : si l'égoïsme est déjà présent de façon innée en quoi cela peut-il devenir une obligation ? il y a une rupture entre le devoir être et ce qui est. Ce qui **doit être** renvoie à un idéal qui repose sur un imaginaire culturel du bien vivre, par contre ce **qui est** comme expression de la nature renvoie à une régularité statistique de fait . Ce qui s'écarte de cette régularité va du côté du monstre, au sens d'Aristote de ce qui va contre les opérations usuelles de la nature, non du mal<sup>2</sup>.

**L'altruisme** est intentionnel :

Le texte le distingue de la bienfaisance : on peut procurer des bienfaits sans le vouloir et inversement on peut vouloir être bienfaisant par égoïsme, car on attend quelque chose en retour (= retour d'ascenseur qui repose sur l'obligation de rendre) . Dans ce cas l' altruisme devient de l'égoïsme raffiné.

---

<sup>1</sup> Le terme d'Altruisme aurait été créé vers 1830 soit par lui-même soit par Andrieux qui fut un de ses professeurs à l'École polytechnique. En opposition au mot *égoïsme*, le terme *Altruisme* a été forgé à partir du radical d'origine latine « alter » , également à l'origine du mot « autrui ».

<sup>2</sup>Il y a une différence entre une inclination naturelle et ce qui est admis comme valable objectivement soit différence motivation et motif universel

Quelle est la différence « empathie, altruisme »: l'empathie = résonance émotionnelle commune entre l'autre et moi. Par l'empathie je m'identifie à autrui, je ressens ce qu'il ressent<sup>3</sup>. Dans l'altruisme s'ajoute la dimension désintéressée.

La sympathie c'est l'empathie qui s'accompagne de bienveillance, l'antipathie s'accompagne de malveillance cf. note 9. Distinction qui sera affinée dans la suite.

Mais il faut savoir que le mot sympathie prend des sens différents selon les époques par ex la sympathie chez les stoïciens<sup>4</sup> c'est ce qui fait que chaque chose est relié à toutes autres.

## II) L'intérêt est-il la seule motivation qui nous gouverne ?

Adam Smith insiste sur le sérieux, le poids de l'intérêt, pour faire fonctionner la société cf. 1776 *Ce n'est point de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme.* La bienveillance n'a pas assez de constances pour assurer le fonctionnement de la société. Ce n'est pas une question de bon ou de mauvais sentiment. Ex le fabricant de cercueils ne déteste pas ses semblables, mais il a intérêt à ce qu'ils meurent pour que son affaire marche.

Dans ce cas le vivre ensemble repose sur la force des contrats passés entre des sujets intéressés, contrat individuel ou contrat social. On s'en tient alors à la contrainte des procédures marchandes, administratives juridiques et policières pour la régulation.

Or, note le texte, Smith a déjà remis en question cette explication dans son autre grand ouvrage « *la théorie des sentiments moraux* ».

Si la motivation intéressée est unique ne serait-ce pas la guerre de tous contre tous comme le pense Hobbes, puisque l'homme est un loup pour l'homme selon la formule de Plaute ?

C'est une vision réductrice de qui ne tient pas compte de la dimension **sociabilité** L'homme peut s'intéresser, (si on joue sur le mot), **de façon désintéressée** à ses congénères. Il a un plaisir de les voir heureux. *Il y a une satisfaction dans la conscience d'être aimé qui est plus importante pour le bonheur de la personne [...] que tout l'avantage qu'elle peut espérer en dériver.*

Cet intérêt pour les autres, Smith, à la suite de Hume, le désigne sous le nom de **sympathie**, par lequel il entend « la faculté de partager les passions des autres, quelles qu'elles soient ». « Quelquefois, précise-t-il, la sympathie naît immédiatement à la simple vue de certaines émotions dans les autres. Souvent les passions semblent se transmettre instantanément d'un individu à l'autre, et sans aucune connaissance antécédente de ce qui les a fait naître dans la personne qui en est agitée ».

Cette dernière notation anticipe l'automatisme de l'empathie, analysée par les modernes comme un partage automatique des sentiments des autres cf. note 2 *sans y penser, les sentiments que nous percevons chez les autres activent automatiquement des réseaux de notre cerveau qui représentent aussi nos propres sentiments. Nous partageons donc automatiquement les sentiments des autres.*

---

<sup>3</sup> Vient de Einfühlung lipps

<sup>4</sup> Sympathie sens stoïcien chaque chose est liée à toutes les autres. Dans l'occultisme=Correspondance que les anciens imaginaient entre les qualités de certains corps; aptitude qu'ont certains corps à s'unir, à se pénétrer.

A Smith : faculté de partager les passions des autres

Pour max scheler = une compréhension. On éprouve de la sympathie pour celui qui se noie sans éprouver ses sentiments *Nature et formes de la sympathie* , 1913, titre de l'ouvrage définitif de 1923. Cf distinctions note 9

Cette inclination naturelle à partager les sentiments de l'autre convient à l'accueil des nouveau-nés : la fonction partage serait une disposition inscrite par la nature pour répondre au besoin de celui qui vient au monde, d'être aimé, désiré, protégé- ce qui permet son existence. C'est une disposition désintéressée ou généreuse pour accueillir. Celui qui n'a une conduite égoïste a inhibé d'une façon ou d'une autre cette dimension altruiste. On se situe ici au niveau d'un altruisme biologique, instinctif

(Dans un précédent café on a réfléchi sur le rôle du care<sup>5</sup> : le souci de l'autre plus présent chez les femmes)

On voit que coexistent une pluralité de motivations qui peuvent s'additionner, se soustraire en produisant par ex de la mauvaise conscience à commettre un acte antisocial, par rapport auxquelles l'individu peut prendre du recul

L'idée de méta sens renvoie à celle de métapréférence dont parle Amartya Sen<sup>6</sup> : les individus sont capables de distanciation par rapport à leurs besoins, leurs désirs et leurs préférences. En d'autres termes, ils sont dotés de la capacité de « *se demander s'ils ont vraiment besoin de ces besoins et s'ils préfèrent ces préférences* » les métapréférences consistent au désir de l'agent d'avoir ou de développer certains désirs plutôt que d'autres » Ces métapréférences renvoient à un jugement moral de la personne sur ses préférences spontanées. Ainsi, le

---

<sup>5</sup> Inscrit dans la nature de la femme ou imposé par la société pour assurer son renouvellement

<sup>6</sup> Indien prix nobel d'économie 1998 : *Dans la terminologie de la théorie économique moderne, la compassion est un cas d' « externalité ».* Or de nombreux modèles excluent les externalités, par exemple le modèle standard qui établit que tout équilibre concurrentiel est un optimum au sens de Pareto et se situe « dans le noyau » de l'économie. Si ces modèles admettaient l'existence de la compassion, certains résultats classiques en seraient modifiés, mais pas tous. Toutefois, cela n'exigerait pas une révision en profondeur de la structure de base de ces modèles. En revanche, l'engagement suppose bien, dans un sens très réel, un choix contraire aux préférences, ce qui anéantit l'hypothèse fondamentale selon laquelle une option choisie doit être meilleure (ou du moins aussi bonne) que les autres pour la personne qui la choisit : ce fait exigerait assurément que les modèles soient formulés tout différemment. Le contraste entre compassion et engagement peut être illustré par l'histoire de deux enfants qui trouvent deux pommes, l'une grosse, l'autre petite. L'enfant A dit à l'enfant B : « Choisis ! » B choisit immédiatement la grosse pomme. A est mécontent et fait remarquer que c'est totalement injuste. « Pourquoi ? » demande B. « Quelle pomme aurais-tu choisi, si tu avais choisi le premier ? » « La petite, bien sûr », répond A. B triomphe alors : « Alors de quoi te plains-tu ? C'est celle que tu as obtenu ! » Certes, B gagne cette partie, mais en réalité A n'aurait rien perdu par suite du choix de B s'il avait choisi la petite pomme par compassion plutôt que par engagement. La colère de A indique que ce n'était probablement pas le cas. La notion d'engagement est évidemment en rapport étroit avec la morale de la personne. Mais cette question est morale en un sens très large, qui recouvre des influences diverses, religieuses ou politiques, des plus mal comprises aux mieux défendues. Lorsque, dans *Le disciple du diable* de Bernard Shaw, Judith Anderson interprète le fait que Richard Dudgeon accepte d'être pendu à la place de son mari comme une manifestation de compassion pour lui ou d'amour pour elle, Richard nie vigoureusement : « Ce que j'ai fait hier soir, je l'ai fait de sang-froid, non par égard pour votre mari ou pour vous, mais pour moi-même. Je n'avais aucun motif et aucun intérêt : tout ce que je puis vous dire, c'est que lorsque le moment est arrivé où je pouvais retirer ma tête de la corde de la potence et y placer la tête d'un autre homme, je n'ai pas pu. » La caractéristique de l'engagement qui m'intéresse le plus ici, c'est le fait que l'engagement établit une distance entre choix personnel et bien-être personnel ; or une grande partie de la théorie économique traditionnelle se fonde sur l'identité de ces deux phénomènes. Cette identité est parfois obscurcie par l'ambiguïté du terme « préférence », puisque l'emploi normal de ce mot permet d'assimiler la préférence à la notion d'amélioration de la situation personnelle, et que, dans le même temps, il n'est pas tout à fait artificiel de définir « préféré » comme « choisi ». Je n'ai pas d'opinion bien arrêtée sur l'emploi « correct » du mot « préférence », tant que les deux sens de ce terme ne sont pas employés simultanément, en une tentative de démonstration empirique fondée sur une double définition<sup>2</sup>. Le lien fondamental qui existe dans les modèles traditionnels entre le comportement vis-à-vis du choix et le bien-être accompli est rompu dès qu'on admet l'engagement parmi les ingrédients du choix

concept de métapréférences illustre le fait que le comportement réel d'un individu résulte d'un compromis entre l'intérêt personnel et la poursuite d'autres buts, dont, entre autres, les exigences morales. La doctrine de l'intérêt, au fond purement égoïste, comme source unique de nos actions se heurte en effet à la question formulée par Rousseau : «Chacun, dit-on, concourt au bien public pour son intérêt ; mais d'où vient donc que le juste y concourt à son préjudice?». D'un point de vue économique à cause de cette *capabilité*<sup>7</sup> le modèle classique de l'intérêt rationnel risque de ne pas fonctionner.

### III) La leçon des biologistes : l'empathie est déjà présente chez les animaux

L'empathie n'est pas un épiphénomène soit un sentiment artificiel de surface produit par la société, il est enraciné dans le biologique : Les animaux peuvent être spontanément sensibles aux émotions des autres. Réaction de l'ordre de la contagion automatique comme les bâillements ou le fou rire. Dimension hypnotique. Sensibilité qui dépasse l'espèce comme les dauphins qui sauvent les hommes.

1) une explication dominante : les neurones miroirs à la base d'une intersubjectivité (cf. note 4) existent déjà dans le monde animal. Ainsi le singe active les mêmes neurones lorsqu'il se prépare à exécuter un geste et lorsqu'il le voit exécuter par un autre. Si je regarde quelqu'un courir, ce sont dans mon cerveau les mêmes neurones qui s'activent que si je courais moi-même. Cela entraîne des représentations partagées et un aperçu de l'intention de l'autre. Ce processus de résonance motrice et intentionnelle, source d'intersubjectivité, est à la base de l'imitation, si essentielle dans la société

2) Soubassement hormonal de l'altruisme cf. **ocytocine**, développé par la femme à l'accouchement et à l'allaitement favorise le souci de l'autre

Expérience montre l'augmentation de l'intérêt pour autrui quand elle est présente

De même Cf. aussi note 5, notre sensibilité au stress d'autrui se traduit par une augmentation commune du taux de l'hormone **cortisol**

3) observation éthologique de notre proximité avec les animaux : Présence d'un sentiment d'injustice cf. Une expérience intéressante montre, par exemple, comment des singes capucins à qui on donne une tranche de concombre s'ils acceptent de prendre un jeton et de le rendre en échange du concombre font tout simplement la grève sur le tas (ils refusent de coopérer) si l'expérimentateur commence à offrir arbitrairement à certains des grains de raisin, plus désirés. Le singe n'accepte plus de jouer le jeu comme si on remettait en question d'une certaine façon sa dignité. son sens de la justice.

Cela va dans le sens de la continuité monde animal -monde humain

3)Le problème c'est le passage du monde animal au monde humain : **rupture ou continuité**.

L'homme civilisé ne vit-il pas sous le règne de la culture plutôt que sous celui de la nature ? Ne faut-il pas nettement distinguer l'obligation morale d'une inclination naturelle ?

S'agit-il d'y voir une différence de degré ou une différence de nature comme le pense la tradition spiritualiste en général ?

---

<sup>7</sup> Une **capabilité** est, suivant la définition qu'en propose Amartya Sen, la possibilité effective qu'un individu a de choisir diverses combinaisons de fonctionnements<sup>1</sup>, autrement dit une évaluation de la liberté dont il jouit effectivement

Pour Waal<sup>8</sup> c'est une question de degré « Plus méthodiques dans notre brutalité que les chimpanzés, et plus empathiques que les bonobos, nous sommes de loin le grand singe bipolaire par excellence » .L'attitude humaine correspond à un degré de complexification de la nature.

Cependant l'auteur met des nuances : en effet si on trouve une continuité, comme le révèle la même communication automatique de l'hormone du stress chez la souris, demeure un problème d'interprétation cf. la note 7

Prenons un exemple pour comprendre : on punit un chien : sa réaction renvoie-t-elle à une attitude de culpabilité ou plutôt à l'attitude d'un subordonné qui anticipe la colère du dominant : un mélange de soumission et de comportements d'apaisement instinctif propre à la gent animale. La grille animale n'est pas forcément la grille humaine. Il faut se méfier de la projection anthropomorphique.

De plus si la présence de comportement altruiste chez les animaux indique leur proximité, néanmoins Waal introduit un élément de séparation par la notion de filtre (un filtre ça laisse ou ne laisse pas passer, ça tamise)

l'idée de filtre rendre compte de l'étage philosophique et moral. L'empathie est un élément<sup>9</sup> déclencheur qui doit s'accompagner d'un filtre philosophique qui sert à établir et consolider ce qui sera reconnu comme le Bien

Cf. exemple : l'empathie pour l'esclave a été une motivation pour l'abolition de l'esclavage lequel est justifiée par une évaluation morale.

Ainsi faut-il **élargir le prisme** de l'empathie qui est innée pour développer l'humanité. La culture devient une sorte de percolateur pour augmenter l'intensité de l'altruisme.

**Ouvrir aux autres** : Passer d'une coopération fermée, bornée au groupe d'appartenance (famille, « communauté », « ethnie », mafia, nation) à une « coopération ouverte », » la société ouverte est celle qui embrasserait en principe l'humanité entière » (Bergson) ou John Dewey « cette nécessaire et improbable invention d'un monde commun entre étrangers »  
Soit passer d'un altruisme biologique instinctif limité à un altruisme étendu , véritablement désintéressé comme dit M Ricard

Les transhumanistes, ceux qui préparent l'homme augmenté, pensent que par l'administration d'hormones ou de drogues, voire par la sélection génétique, il sera possible d'augmenter notre sens de l'altruisme et de la justice. Selon ces scientifiques l'élargissement moral » prend place parmi les objectifs du champ de recherche scientifique sur « l'amélioration humaine

**Enjeu**<sup>10</sup> : comprendre la place de l'évaluation morale qui valide, légitime une conduite selon une idée du bien vivre ,

---

<sup>8</sup> *Le Bonobo, Dieu et nous* (Les liens qui libèrent, 362 p., 23,80 euros). Son objectif ? Dévoiler la face cachée de notre moralité, qu'il dépeint plus comme le fruit de l'évolution que comme un héritage de la religion.

<sup>9</sup> il faut déterminer si l'empathie joue un rôle direct pour le sens moral ou si elle ne fait qu'établir (ou renforcer) les conditions de possibilité du sens moral.

<sup>10</sup> cf débat Ricoeur Changeux *la nature et la règle* p 274-75 :

-Ricoeur« la question est de savoir si l'on peut passer de ce type d'évaluation ( les valeurs vitales) par le plaisir et la douleur, l'agréable et l'utile a une évaluation morale qui introduit quelque chose de plus, implicite au souhait

-Selon les biologistes, dans la tradition darwiniste de l'évolution, les facteurs naturels comme l'empathie pousse à la morale, à la justice. C'est l'exploitation d'une possibilité qui se justifie par ses conséquences heureuses.

Pour les philosophes spiritualistes les conséquences heureuses sont jugées à partir d'un modèle de vie, d'un idéal apportée par la Cs morale qui appartient à un étage supérieur<sup>11</sup>. La présence de l'esprit rompt avec la nature pour la juger : l'empathie n'est qu'une motivation non une justification.

-Quand on insiste sur la continuité on pense que de nouvelles organisations s'emboîtent dans des anciennes et prennent le relais à cause des conséquences heureuses

-Quand on insiste sur la rupture on reconnaît que des dispositions naturelles sont au service de la norme proposée par l'esprit ou la raison humaine.

#### IV les dangers de l'altruisme et de l'empathie mal réglée

Le texte montre la différence entre l'ouverture à l'autre et son **assimilation par identification automatique**.

D'un point de vue moral l'empathie à première vue apparaît neutre puisqu'elle peut servir au bourreau pour mieux torturer sa victime. L'empathie permet aussi bien la pitié que le sadisme.

1) **le texte a)** ici présente un autre argument qui concerne la constitution de la personne : L'identification comme simple partage d'états mentaux n'est pas la reconnaissance de l'altérité

L'altérité, par définition, est que l'autre n'est pas le même que moi ; il est différent de moi, inconnu, voire inconnaissable.

L'ouverture à l'autre le manifeste : plus on se rapproche généreusement de quelqu'un, plus on perçoit sa différence. Cf. la relation de l'amour.

La perception de l'inaccessibilité de l'autre révèle que nous avons chacun une intimité propre. Une empathie sans limites ne permet pas la reconnaissance de cette propriété.

---

*du bien vivre c'est-à-dire la validité, la légitimité. Il me semble que l'on a ici une discontinuité tout à fait fondamentale et c'est à partir de cette discontinuité que l'on peut se tourner en arrière et se demander si, sur le trajet parcouru, quelques traits n'anticipent pas le passage à la norme[...]La discontinuité de la norme n'abolit pas la continuité des dispositions, elle s'y superpose[...]*

*Mais comment articuler le niveau de la validité avec le niveau de la désirabilité ? Je me demande si cela peut se faire uniquement sous la poussée de facteurs que nous appelons naturalistes, comme les sentiments altruistes, où je verrais un appui pour libérer le projet de justice et de bonté non pas une justification. Autrement dit le principe de justification ne peut pas coïncider avec la force de motivation.*

-Pierre Changeux refuse tout a priori du sens en citant Russell *une action est objectivement juste s'il est probable que, parmi toutes les actions possibles, il s'agisse de celle dont les conséquences sont les plus heureuses* p278 = conséquentialisme qui explique la consolidation d'un trait par les conséquences heureuses .

-Ricoeur se situe dans la perspective *d'un valoir plus* : le biologique n'est que le sous sol ; on opère des validations en procédant de façon rétrospective en fonction d'un niveau de sens, d'une finalité qui s'est révélée. (téléologie)

-Changeux se situe dans une perspective de meilleure utilisation, d'emboîtement de nouvelles organisations selon les contextes qui prennent le relais en tant que nouvelle et meilleure utilisation

Soit par exemple l'homme se redresse et se met à marcher sur 2 pieds et non plus à 4 pattes parce que l'exploitation de cette possibilité est inintéressante pour lui.

<sup>11</sup> Comment la nature pourrait-elle suffire à hiérarchiser des comportements qui sont tous, par définition, naturels ? Comte-Sponville le monde des religions

Dans l'identification de façon fusionnelle ne fonctionne qu'un miroir narcissique : on ne reconnaît pas la différence de l'autre par rapport à soi, on ne développe pas une intimité psychique séparée. La personne ne peut accéder à la dimension d'autrui en se basant sur la seule similitude d'un accord automatique.

Qu'est-ce qui se passe dans l'individu quand ce processus de différenciation manque ?<sup>12</sup> Le soi transparent à autrui correspond à un délire<sup>13</sup>, à un mécanisme de psychose qui fait de l'autre un double de soi totalement connu. C'est le délire de celui qui se prend pour un autre sans possibilité de recul cf. les manifestations xenopathiques du schizophrène : le sujet entend des voix, ou des pensées qui lui sont imposées de l'extérieur, comme des commentaires ou des ordres. Ses hallucinations peuvent être de nature olfactive, gustative : c'est lui, sans être lui = possession démoniaque d'aliénation et de persécution. Il habite un monde non distingué.

Ainsi la reconnaissance de l'altérité n'est pas une assimilation par identification, mais reste -une interprétation risquée de signes, qui procède par simulation constructive soit une imagination à partir d'une présence énigmatique dans un contexte donné. La reconnaissance de l'altérité ne peut se passer d'un travail de l'esprit = nature inférencielle de la reconnaissance d'autrui. cf. Vignemont l'imagination d'états mentaux de l'autre

**2) le texte b) :** l'altruisme apparent peut masquer une activité inconsciente qui en pervertit le rapport

On a affaire à **une démarche narcissique inconsciente** concernant le bien d'autrui, cf. gouvernante analysée par A Freud qui projette ses désirs inconscients : *se retrouve dans le désir de l'autre dans la réussite de l'autre.*

Il y a un malentendu : lorsque nous aidons une personne à laquelle nous nous identifions personnellement, c'est nous-mêmes que nous aidons par projection.

Ce qui génère une résistance de l'autre qui se sent trahi.

On ne peut pas faire le bonheur des autres malgré eux :

Exemples :

**-Cas d'Altruisme morbide lié à l'idée de salut religieux**

-Homicide altruiste<sup>14</sup> un homme a tué ses trois enfants pour leur faire obtenir plus tôt, et plus sûrement la béatitude du paradis. A Gloucester, une jeune fille, après avoir assisté à un prêche de régénération, n'a rien eu de plus pressé, en rentrant chez elle, que de pendre son jeune frère à un clou, afin de lui faire obtenir plus sûrement le bonheur d'aller au ciel.

-Altruisme morbide de **la charité**. Cette exigence chrétienne, comporte parfois d'étranges complications : non contente de se dévouer au soin des malades, Agnès de Jésus avala les vomissements d'une cancéreuse et lécha les doigts couverts du pus d'une plaie qu'elle venait de panser ; Marguerite-Marie Alacoque mangea les déjections d'une dysentérique<sup>15</sup>

---

12 Autrui devient même ou double du soi, dans la projection délirante où le sujet attribue ses actes propres à autrui, dans une relation spéculaire d'aliénation (et de persécution).

<sup>14</sup>Homicide altruiste déréglé : Louis Althusser, dans un état de totale confusion mentale, étrangle sa femme sans le vouloir consciemment. Selon les psychiatres une identification à la mère martyre et désespérément abandonnée. Cependant, derrière cette mère mélancolisée, nous croyons plutôt démasquer une identification au père de la mort

<sup>15</sup>Genil-Perrin L'altruisme morbide, In: L'année psychologique. 1910

-danger d'un altruisme envahissant qui bloque l'autonomie de celui qui en profite

**Cas de l'assistanat** qui déresponsabilise. Institutions donatrices et pays demandeurs sont d'accord pour s'installer dans l'aide. À la limite, le dilemme devient "laissez-moi mes pauvres, car j'ai tellement de plaisir à les enfoncer dans la pauvreté.

- la question de la bonne distance se pose chez les gens qui ont un métier de soin

La **chaleur humaine** est à distinguer de l'**affectivité** produite par l'empathie

L'affectivité est une dépendance à l'autre, une peur, un attachement qui est souvent nuisible une saine ouverture à l'autre. La chaleur humaine est toujours bonne car elle repose sur l'attention à la singularité de l'autre. Elle s'attache **à l'entendre exprimer ce qu'il ressent, pense, ou vit à la place où il est**

-**la question des conflits de finalités** cf. le médecin sans frontière qui ne s'occupe plus de sa famille pose aussi cette question de la bonne distance.

## V) la culture de l'altruisme pour le salut de l'humanité

Dans la modernité pas d'ordre transcendant qui imposerait quelque chose comme la charité, mais un ordre immanent : il faut développer des germes déjà présents dans la nature : c'est ce à quoi s'emploie M Ricard. Il ne s'agit pas d'un appel à une raison morale qui s'imposerait par principe, mais d'un développement qui s'appuie sur la compassion spontanée. Pb de l'éducation= établir une sorte de conditionnement à l'altruisme.

On peut interpréter philosophiquement cette démarche à la manière de Spinoza : comprendre ses déterminismes pour mieux les imposer. La liberté = reprise de ce que l'on est au niveau de la raison<sup>16</sup>, ce qui permet un engagement personnel pour la valeur fondamentale de la considération d'autrui.

a)Le moine commence par inscrire sa quête comme une réponse au souci actuel d'écologie

Notre présent est une superposition de 3 échelles de temps :

- économie : il faut bien manger

-La qualité de vie

-L'environnement à long terme : les générations futures.

L'altruisme devient une nécessité pour maintenir la permanence de la vie sur terre. Le fondement de l'altruisme est l'interdépendance

b)Pour cela il convient d'abord d'évacuer l'obstacle idéologique de la toute-puissance de l'égoïsme

1)L'égoïsme n'est pas si universel : la science le démontre cf. les expériences de Batson présentée en note17 : Va-t-on aider Katie Banks selon que l'on a une forte ou une faible justification pour le faire ou ne pas le faire ? La réaction va-t-elle dépendre uniquement du

---

<sup>16</sup> Chez Spinoza = connaissance du 3<sup>ème</sup> genre

contexte favorable ou défavorable à l'altruisme ? <sup>17</sup> Il faut séparer la réaction de faux altruisme de celle de vrai altruisme désintéressée.

Rôle **décisif** de l'empathie : si peu d'empathie peu d'aide, si beaucoup d'empathie , plus d'aide, quel que soit le degré de justification, ou le contexte.

L'empathie est une motivation altruiste qui pousse à la solidarité, même si l'interprétation reste délicate, car il faut tenir compte de la volonté d'être soi, du refus de s'adapter aux sollicitations externes liée à la résistance de l'être moral cf. ceux qui résistent au devoir d'envoyer des décharges électriques dans la fameuse expérience de Milgramm

2) Mais pour M Ricard il ne faut pas masquer le fait que les actes d'entraides quotidiens sont nombreux = **la banalité du bien**. Ne pas sous-estimer l'effet pervers de la loi des medias qui consiste à mettre l'accent sur la violence pour faire de l'audit.

c) le rôle essentiel de l'éducation

Pour vivre en société on apprend à lire à écrire...l'attention à l'altruisme doit être également développée : besoin d'éducation pour entraîner nos capacités à nous soucier des autres . Apprendre à transcender la limite du spontané ; entraînement à la générosité.

Une question :

Peut-on comparer une disposition morale qui implique générosité à une compétence linguistique ?

L'altruisme est rattachée à la valeur de dépassement. C'est une pratique généreuse du don : « qui ne requiert ni n'attend de don en retour » et qui était autrefois désigné dans la bible par le mot grec **agapè**.

d) M Ricard<sup>18</sup> insiste alors sur le rôle de la méditation qui a pour effet d'enrichir l'organisation du cerveau qui est plastique comme l'ont démontré les scientifiques.

*Le bouddhisme est une science de l'esprit qui apprend à se défaire des tendances habituelles forgées par des modes de pensée répétitifs. Il apprend à gérer les états mentaux, pensée après pensée, émotion après émotion, par la pratique de la méditation, l'entraînement de l'esprit.*  
Matthieu Ricard <sup>19</sup>

La science montre l'efficacité de la démarche de sagesse à cause de la plasticité du cerveau d'où le souci de l'auteur de participer à des expériences de neurosciences pour apporter la garantie de la science. Selon lui *le principal objectif de la présente recherche est de tester l'hypothèse centrale de ce modèle selon laquelle la décentration de soi serait reliée positivement au bonheur durable authentique.*

D'après ce modèle, cette relation devrait être médiatisée, d'une part, par une faible fréquence d'affects afflicatifs et, d'autre part, par une forte fréquence d'affects de bienveillance.

---

<sup>17</sup> Les participants observent une personne en train de souffrir, mais apprennent au préalable qu'il s'agit là soit d'une forme de traitement thérapeutique, soit d'une forme de torture gratuite. Le réseau cortical de la douleur s'active beaucoup plus dans la seconde situation

<sup>18</sup> compassion et amour altruiste sont au fond de la démarche bouddhiste

<sup>19</sup> : « La méditation modifie certaines zones du cerveau » Article paru dans l'édition du Monde 12.10.13

Ainsi les expériences montrent que les aires du cerveau liées à la bienveillance comme l'insula, le cortex cingulaire sont développées alors que l'amygdale liée à l'agressivité est désactivé

La méditation permet alors de se débarrasser de la rumination morbide comme le ressentiment, l'auto dévalorisation l'envie, la haine.

### **Conclusion**

Donner de la consistance à l'altruisme pose la question de démarches rituelles. Cf. le rite de méditation religieuse et de la communion dans notre tradition pour développer la charité chrétienne.

Mais quel est l'avantage exact qu'apporte le partage émotionnel qui caractérise l'empathie par rapport à une compréhension « froide » de l'émotion d'autrui ? Quel est l'apport de la Cs morale ? Encore faut-il distinguer la compétence morale de la performance morale, soit la capacité d'analyser un comportement en termes de bien et de mal et la capacité d'agir de manière jugée comme morale.